

<https://www.pressegauche.org/Les-elites-profitent-des-crisis-pour-adopter-des-politiques-qui-aggravent>



**« Les élites profitent des  
crises pour adopter des  
politiques qui aggravent  
encore les inégalités »**



- International - Le Monde -  
Date de mise en ligne : mardi 31 mars 2020

---

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

---

**Commençons par l'essentiel :**

**Qu'est-ce que le capitalisme de catastrophe ? Quelle est sa relation avec la « doctrine du choc » ?**

photo et article tirés de NPA 29

La façon dont je définis le « capitalisme de catastrophe » est très simple : elle décrit comment les industries privées agissent pour bénéficier directement des crises à grande échelle. La spéculation sur les catastrophes et la guerre n'est pas un concept nouveau.

Elle s'est clairement intensifiée avec l'administration Bush à partir du 11 septembre, lorsque le gouvernement a déclaré ce type de crise sécuritaire sans délai, et simultanément privatisé et externalisé ; Cela comprenait la privatisation de l'État de sécurité nationale, ainsi que l'invasion et l'occupation (privatisée) de l'Iraq et de l'Afghanistan.

La « doctrine du choc » est la stratégie politique consistant à recourir à des crises à grande échelle pour faire avancer des politiques qui aggravent systématiquement les inégalités, enri-chissent les élites et affaiblissent les autres.

En temps de crise, les gens ont tendance à se concentrer sur les urgences quotidiennes pour survivre comme ils le peuvent, et ils ont tendance à dépendre principalement des personnes au pouvoir. En temps de crise, on regarde ailleurs, loin du vrai jeu.

**D'où vient cette stratégie politique ? Comment retracer son histoire dans la politique américaine ?**

La stratégie de la doctrine du choc était une réponse de Milton Friedman au programme New Deal. Cet économiste néolibéral pensait que tout allait mal dans le New Deal : pour répondre à la Grande Dépression et au Dust Bowl / Tempête de poussière, un gouvernement beaucoup plus actif est apparu dans le pays, qui a décidé de résoudre directement la crise économique de l'époque créant des emplois publics et offrant des aides directes.

Si vous êtes un économiste néolibéral, vous comprenez que lorsque les marchés échouent, vous avez préparé le terrain à un changement progressiste beaucoup plus décisif que le type de politiques de déréglementation qui favorisent les grandes entreprises.

La doctrine du choc a été développée comme un moyen d'empêcher les crises de céder la place à des moments organiques où des politiques progressistes émergent. Les élites politiques et économiques ont compris que les moments de crise sont l'occasion d'avancer leur liste de souhaits de politiques impopulaires qui polarisent davantage la richesse, dans ce pays et dans le monde.

Nous sommes actuellement confrontés à de multiples crises : une pandémie, le manque d'infrastructures pour la résoudre et le naufrage du marché boursier. Pourriez-vous expliquer comment chacun de ces éléments fait partie du

schéma que vous avez décrit dans la doctrine du choc ?

Le choc c'est le virus. On l'a traité d'une façon qui maximise la confusion et minimise la protection. Je ne pense pas que ce soit un complot ; c'est juste la façon dont le gouvernement américain et Trump ont géré, horriblement mal, cette crise. Jusqu'à présent, Trump a traité cette situation, non pas comme une crise de santé publique, mais comme une crise de perception et un problème potentiel pour sa réélection.

« Ce que cette crise révèle, c'est notre interrelation. Nous constatons que nous sommes beaucoup plus interconnectés que ce que notre système économique brutal nous laisse croire »

C'est la pire des situations, surtout si l'on considère que les États-Unis n'ont pas de programme national de santé et que la protection dont bénéficient les travailleurs est très faible : par exemple, la loi n'établit pas de prestations en cas de maladie.

Cette situation a provoqué un choc maximum. Il sera exploité pour sauver les industries qui sont au coeur de la crise extrême à laquelle nous devons faire face, le climat : les compagnies aériennes, le pétrole, le gaz et les croisières. Ils veulent sauver tout cela.

### **L'avons-nous déjà vu auparavant ?**

Dans *The Shock Doctrine*, je parle de ce qui s'est passé après l'ouragan Katrina. Des groupes de réflexion de Washington comme la Heritage Foundation se sont réunis pour créer une liste de solutions de « marché libre » pour Katrina.

Nous pouvons être sûrs que le même type de réunions a lieu en ce moment. En fait, la personne qui a présidé le groupe Katrina était Mike Pence [ La personne qui dirige maintenant la gestion du coronavirus].

En 2008, cette décision s'est traduite par des versements aux banques, lorsque les pays leur ont remis des chèques en blanc, qui se sont finalement élevés à plusieurs milliards de dollars.

Mais le coût réel de cette situation a pris la forme de vastes programmes d'austérité économique (nouvelles réductions des services sociaux). Il ne s'agit donc pas seulement de ce qui se passe maintenant, mais aussi de la façon dont nous le paierons à l'avenir, lorsque la facture de tout ce qui sera dû nous sera présentée.

Si nos dirigeants et l'élite mondiale vont profiter de cette crise à leurs propres fins, que peuvent faire les gens pour se soutenir mutuellement ?

« Je vais prendre soin de moi et des miens, je peux acheter la meilleure police d'assurance maladie privée, et si tu ne l'as pas, c'est probablement de ta faute, ce n'est pas mon problème. »

Voici ce qu'une économie libérale met dans nos cerveaux. Faire face dans un moment de crise comme le moment actuel, c'est notre interrelation. Nous constatons en temps réel que nous sommes beaucoup plus interconnectés que ce que notre système économique brutal nous laisse croire.

Nous pouvons penser que nous serons en sécurité si nous recevons de bons soins médicaux, mais si la personne

## « Les élites profitent des crises pour adopter des politiques qui aggravent encore les inégalités »

qui prépare ou fournit nos aliments, ou qui emballe les boîtes, n'a pas accès aux soins médicaux et ne peut pas se permettre les tests, encore moins rester à la maison car elle n'a pas prestations de maladie, nous ne sommes pas en sécurité. Si nous ne prenons pas soin les uns des autres, aucun ne sera en sécurité. Nous sommes piégés.

Les différentes façons d'organiser la société favorisent ou renforcent différentes réactions. Si vous êtes dans un système qui, comme vous le savez, ne prend pas soin des gens et ne répartit pas les ressources de manière équitable, notre volonté d'accumulation pose problème. Pensez-y et réfléchissez.

Au lieu d'insister sur la façon dont on peut prendre soin de soi-même et de sa famille, nous pouvons changer de perspective et réfléchir sur la façon de partager avec nos voisins et d'aider les personnes les plus vulnérables.

Le coronavirus est officiellement une pandémie mondiale et a jusqu'à présent infecté dix fois plus de personnes que le SRAS 2003. Aux États-Unis, les écoles, les universités, les musées et les théâtres ferment leurs portes ; et bientôt, des villes entières feront de même.

Les experts préviennent que certaines personnes, infectées par le virus, poursuivent leur routine quotidienne. Leur emploi ne leur permet pas de congés payés compte tenu des carences du système privatisé de santé américain.

La plupart d'entre nous [NT : citoyens américains] ne sait pas quoi faire ni qui écouter. Le président Donald Trump a rejeté les recommandations des Centers for Disease Control and Prevention ; Et ces messages contradictoires ont réduit notre marge de manoeuvre pour atténuer les dommages causés par ce virus extrêmement contagieux.

Ce sont les conditions idéales pour que les gouvernements et l'élite mondiale déploient des programmes politiques qui, autrement, rencontreraient une grande opposition. Cette chaîne d'événements n'est pas exclusive à la crise créée par le coronavirus ; C'est le projet que les politiciens et les gouvernements poursuivent depuis des décennies, connu sous le nom de « doctrine du choc », un terme inventé par l'activiste Naomi Klein dans un livre du même titre en 2007.

L'histoire est une chronique des « chocs » : guerres, catastrophes naturelles et crises économiques, et leurs conséquences. Ces conséquences se caractérisent par un « capitalisme catastrophique » : des « solutions » calculées et de libre marché aux crises qui exacerbent et exacerbent les inégalités existantes.

Selon Klein, nous assistons déjà à un capitalisme catastrophique sur le terrain national ; Pour répondre au coronavirus, Trump a proposé un plan de relance de 700 milliards de dollars qui comprend la réduction des charges sociales (ce qui va dévaster la sécurité sociale) et l'aide aux industries manquant d'opportunités commerciales causées par la pandémie : « Ne pas ils le font parce qu'ils pensent que c'est le moyen le plus efficace de soulager les souffrances causées par la pandémie ; Ils formulent de telles idées car ils voient une opportunité de les déployer », a déclaré Klein.

VICE a demandé à Klein comment le « choc » des coronavirus conduit à la chaîne d'événements qu'il a décrite il y a plus de dix ans dans The Shock Doctrine.

Marie Solis (Vice / Sin Permiso) 26/03/2020 Traduction par Ramón Sánchez Tabarés.

<https://cxt.es/es/>